

put trahir Jeanne la Française, il faudrait connaître la nature cruelle et lâche de cet homme... Il avait assassiné le père de sa femme, Blanche d'Auvrebruche, et, jaloux du vicomte de Louvain, vingt fois il menaça sa compagne d'un pareil sort..... Charles VII n'osa poursuivre Flavy coupable de séquestration sur la personne de Pierre des Rieux... C'était un de ces êtres qu'une suite non interrompue de forfaits rend capable de toutes les lâchetés... Un ange plaida ma cause près de lui.. Blanche d'Auvrebruche supplia cet homme de ne pas ajouter cette trahison à ses autres crimes... Oui, Blanche se montra héroïquement dévouée... Dieu sait quel rôle elle joua plus tard dans la mort tragique de Guillaume. Quant à moi, je la vénère, je la bénis comme mon bon ange et ma libératrice... De Marigny où je fus conduite, je poursuivis les stations de mon calvaire; arrivée à Baulieu, affaiblie, désespérée, j'implorai de Dieu la fin de mes souffrances. Mes voix me réconfortèrent un peu; mais ces voix cessaient d'exercer la même puissance... L'idée d'une évasion me poursuivait sans relâche. Sous l'impression d'une terreur folle, je cherchais le moyen de fuir... En sondant les murailles, je m'aperçus que l'une d'elles pouvait être aisément percée entre deux solives. Sans outil, sans secours, je vins à bout de ce travail. Déjà une bouffée d'air pur, une bouffée d'air libre me soufflait au visage, quand le guichetier se dressa devant moi pour me barrer le passage. On m'enferma plus étroitement, puis on me dirigea sur le château de Beaurevoir, situé à quatre lieues de Cambrai. Deux dames l'habitaient, la tante de Jean de Luxembourg et sa femme. Bonnes et compatissantes, elles se prirent d'amitié pour moi. Luxembourg, ambitieux, avare, ayant à ménager deux maîtres, le duc de Bourgogne et le parti anglais, ne reculait devant aucune félonie; sa femme et sa tante réparèrent autant qu'elles le purent ses cruautés et ses injustices. Je leur dus le calme des premiers jours. Elle m'apportèrent des habits de mon sexe et placèrent dans ma chambre un grand christ d'ivoire... Je m'accoutumais dans ma prison... Blanche de Flavy trouva moyen de m'y faire parvenir de ses nouvelles par Pierre de Louvain; elle me disait d'espérer et me jurait sur l'Évangile de se dévouer à ma délivrance. J'attendais un miracle du ciel, quand Jean de Luxembourg arriva brusquement au château. Je me sentis perdue j'oubliai la promesse de Blanche, l'idée fixe d'une évasion, remplit mon cerveau. J'entendis répéter que les Bourguignons m'avaient vendue aux Anglais; prise de terreur, égarée, je gagnai la plate-forme de la tour haute de soixante et dix pieds et

je sautai en bas. Je tombai dans le fossé. Au cri que je poussai, on accourut; j'étais comme morte. On me releva inanimée, mais sans blessure apparente. Les dames de Luxembourg pleuraient. Jean de Ligny m'accabla de reproches et d'insultes, comme si le prisonnier n'avait pas toujours le droit de rompre ses fers. De Beaurevoir à Drugy, de Drugy au Crotoi, la route s'acheva rapidement. Je passai la Somme en barque; sans m'arrêter à Saint-Valery, je couchai dans la prison du château d'Eu; on me traîna ensuite à Dieppe, puis à Rouen, où devait se dresser mon calvaire... Je me résignai chrétiennement à la mort. J'essayai d'accoutumer ma pensée à cet horrible supplice, je me représentai l'échafaud, la fumée noire, les flammes livides, la colonne de feu... Oh! le feu! et je serais là, dans le sein de cette fournaise!... Un moine vint, il me parla de mon âme, du paradis; il me plaignit de mourir si jeune, il pleura en présentant à mes lèvres la croix de Jésus. J'acceptai le trépas, oui je l'acceptai dans cette nuit d'agonie. Les soldats parlaient entre eux de l'échafaud dressé par les charpentiers, du bûcher que les maçons élevaient pour moi. L'aube se leva, puis un jour de mai resplendissant.

“ Si Blanche et Louvain tenaient leur parole! ” me dis-je malgré moi... On apporte mon dernier vêtement, une robe noire parsemée de flammes rouges comme si l'on avait hâte de me montrer à l'avance les lueurs du bûcher. Mes yeux dilatés d'horreur fouillent la foule pour y trouver Louvain et ses hommes. Une croix d'argent se dresse devant moi, des torches sont secouées, tout à coup un tourbillon de fumée m'environne, j'étouffe, je suffoque. La place, le moine, les bourreaux, le peuple ont disparu; je suis dans un nuage épais, irrespirable; soudain sous mes pieds le sol manque, l'échafaud croule, je me sens engloutir dans des profondeurs inconnues, la voix meurt dans ma gorge, les vociférations m'arrivent d'une distance incommensurable et toute perception des choses extérieures s'éteint en moi... Combien de temps dura cette léthargie, je l'ignore. Une sensation de fraîcheur me ranima, et près de moi j'aperçus Blanche de Flavy, Pierre de Louvain et cinq de leurs amis. Je passai la main sur mon front me demandant si tout ce qui s'était passé le matin n'était qu'un épouvantable rêve.

“ — Non, me dit Blanche, c'est une réalité, et et pour n'être point morte, vous n'en êtes pas moins suppliciée aux yeux de tous. Au-dessus de nos têtes le bûcher achève de se consumer, et le bourreau montre au peuple les os calcinés du cadavre qui a pris votre place. Nous ne pouvions tenter un coup